

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Holsti, Kal, *The Deviding Discipline : Hegemony and Diversity in International Theory*. Londres, Allen and Unwin, 1985, 175 p.

par Bahgat Korany

Études internationales, vol. 19, n° 1, 1988, p. 149-150.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702300ar>

DOI: 10.7202/702300ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

2. COMPTES RENDUS

*THÉORIES, IDÉOLOGIES ET
PROBLÈMES INTERNATIONAUX*

HOLSTI, Kal, *The Deviding Discipline: Hegemony and Diversity in International Theory*. Londres, Allen and Unwin, 1985, 175p.

Pour plusieurs observateurs et analystes, les Relations Internationales – en tant que champs d'analyse – faisaient figure de « parent pauvre » de la Science politique. À comparer avec d'autres sous-champs de cette discipline tels le comportement électoral ou l'analyse des politiques publiques, les Relations Internationales ne semblent pas avoir développé un paradigme propre, caractéristique de tout domaine scientifique, et ne connaîtraient guère les débats animés qui ont lieu dans les autres domaines.

Dans ce petit livre, K. Holsti – un des spécialistes les plus respectés non seulement au Canada mais au niveau mondial – montre que cette impression est fautive. En peu de pages (Holsti intitule son livre « essay »), il synthétise admirablement bien les débats qui ont animé ce domaine jusqu'à maintenant ainsi que leurs résultats. Il lie, en plus, l'étude et la conceptualisation des phénomènes internationaux aux caractéristiques du monde qui l'entoure. Par une telle approche, il confirme et développe l'idée que beaucoup d'autres analystes sentaient depuis quelque temps : chaque activité scientifique reflète son environnement social et la réalité du pouvoir dans le monde.

En effet, Holsti nous parle de deux hégémonies :

1) celle du paradigme classique du « pouvoir » (Morgenthau, Aron et les adeptes de la théorie de l'équilibre de puissance). Mais n'y a-t-il pas eu une « révolution behavioriste » qui prétend avoir renversé cette hégémonie ? Pas du tout, car le behaviorisme s'est limité aux critiques méthodologiques sans pour autant contester la base même de l'approche classique :

The behavioral revolution has not altered the theoretical, metaphorical, or normative menu of international politics... It has fundamentally rearranged the methods used to obtain knowledge. (p. 39)

2) L'hégémonie des anglo-saxons

Almost all of what we call international theory today has been developed by observers from only two countries, Great Britain and the United States. Important exceptions exist, of course... (but) there is as yet no international community of scholars in the field. There is only an Anglo-American core of "producers" with small appendages in other anglophone countries, Japan, Scandinavia and Europe.. (pp. VIII-IX)

Le premier chapitre développe les bases de cette double hégémonie et explicite les critères de classification des différentes écoles en Relations Internationales. Le deuxième chapitre se concentre sur l'école classique. Holsti démontre également que l'école behavioriste des années 1960 n'était pas vraiment en rupture avec l'école classique. Le chapitre III expose l'approche de la société mondiale (e.g. Burton, Mansbach & Vasquez et leur « issue politics » : Falk *et al.* et leur WOMP (World Order Model Project). Le chapitre IV est consacré aux approches néomarxistes, à la discussion des idées de Baran, A.G. Frank & I. Wallerstein, tandis que le chapitre V essaie de voir à travers les données et non pas *a priori* – quel paradigme domine effectivement dans l'étude des Relations Internationales. Étant donné que les manuels de base façonnent la manière de voir de l'étudiant et du futur chercheur ou praticien, la méthode de Holsti consiste à passer en revue ces manuels et leurs bibliographies – utilisés dans huit pays : E.U., Grande-Bretagne, Corée du Sud, Inde, France, Canada, Australie, Japon. À des degrés divers, l'analyse bibliographique de ces ouvrages révèle la domination du paradigme classique. Dans le chapitre VI, l'auteur utilise la même méthode pour documenter le « condominium intellectuel » anglo-saxon, et son évolution plus récente vers une domination, surtout américaine, dans le domaine.

Enfin, la conclusion confirme encore une fois ce qu'on a déjà vu à travers le livre :

... the vast majority of studies cited in international relations texts explicitly or implicitly employ the classical paradigm and equate "security politics" with the core of the field. (p. 142)

Mais cette domination du modèle ethnocentrique, ne reflétant que l'expérience européenne du 19^{ème} siècle, est malsaine :

My bet is that a reasonably isomorphic model of international politics will not emerge until scholars from many types of societies have contributed to it. (p. 147)

Et l'auteur d'ajouter :

... exciting developments in a revived field of international theory must be assessed soberly in the knowledge that perhaps all the insights, wisdom, knowledge, and intellectually attractive ideas of the classical tradition, and of the modern challengers, are incomplete until more scholars interpreting a variety of historical experiences have had their opportunity to contribute to the field (pp. 148-149)

Trois remarques peuvent être soulignées à propos de ce petit ouvrage aux grandes idées :

1- La lecture de quelques manuels publiés dans les pays « non-occidentaux » devrait être poussée plus loin en vue de dépasser le niveau formel de la bibliographie et analyser vraiment le contenu de quelques chapitres et l'agencement des idées et des prémisses qui y figurent...

2- Bien que Holsti ait absolument raison de constater et regretter la domination du modèle classique, cette domination n'est pas l'équivalent d'universalité. Or à cause des problèmes d'échantillonnage, l'ouvrage risque de donner cette fausse impression. En effet, les pays « pro-occidentaux » sont sur-représentés. On se demande si les résultats de la recherche seraient les mêmes si la Corée du Sud, l'Inde ou le Japon étaient remplacés par la Corée du Nord, le Vietnam, l'Algérie ou Cuba. Également, on se demande si l'inclusion d'une

région comme le « Moyen-Orient » sur-représente les écrits israéliens (généralement américanisés) plutôt que ceux de l'Iran islamique, par exemple. Cela ne fait que biaiser encore plus l'universalité présumée du modèle classique.

3- Il fallait aussi dépasser les cercles limités des locaux universitaires pour voir la pénétration ou non des différents paradigmes dans les chancelleries. Cela aurait pu se faire aisément à travers l'analyse des quelques documents publiés lors des conférences internationales ou par des organismes internationaux non-occidentaux, par exemple le groupe des pays non-alignés, le groupe des 77, les conférences islamiques...

Il reste que ce petit ouvrage constitue la meilleure synthèse à la sociologie des Relations internationales et de son évolution. Espérons qu'il sera publié bientôt dans une édition « paperback » pour être à la portée du plus grand nombre d'étudiants et d'autres jeunes chercheurs. Il serait même souhaitable que notre collègue canadien soit invité à faire part des résultats de sa recherche dans ce domaine au public francophone, et peut-être même dans les pages de la revue *Études internationales*.

Bahgat KORANY

*Département de science politique
Université de Montréal*

KORANY, Bahgat (with contributors). *How Foreign Policy Decisions Are Made in the Third World: A Comparative Analysis*. Boulder and London, Westview Press, 1986, 229p.

Cet ouvrage que l'éditeur présente comme un manuel est un recueil de sept contributions. Quatre d'entre elles sont de Korany et une cinquième écrite en collaboration avec S. Akbik. Les deux autres proviennent de deux couples d'auteurs : C.K. Daddieh et T.M. Shaw, et, J.I. Dominguez et J. Lindau.

Dans le premier chapitre, Korany nous offre un aperçu compréhensif des origines et du développement politique du tiersmondisme